

Je veux filmer Lucas qui se masturbe avec pudeur, le filmer au niveau du visage ou alors perdu dans sa chambre et le noir, et donc cacher pour mieux montrer ce qui m'importe de voir, un adolescent dans la pénombre, écran comme seul autre présence, et ainsi créer un contraste viscéral, tant au niveau de l'image que du son, avec le monde extérieur : par opposition aux vidéos dont le volume sonore peut être manipulé et à Aiko dont la présence dépend de Lucas, les corps et les mouvements de ses amis et de Maya sont imprévisibles. Lucas essaye maladroitement de modifier sa capacité à voir en omettant ses lentilles, et cette motivation du personnage permet de faire le choix de plusieurs moments, suspendus dans le temps filmique, où la caméra adopte le point de vue de Lucas et où l'on est bloqué avec lui dans cette perception floue et ce POV flou, dans lequel seules les couleurs et la forme grossière des choses ressortent. On sort du POV de Lucas en sachant ce qu'il voit. Paradoxalement cela lui permet à lui d'avoir une vraie conversation avec Maya sans être distraits.

J'aimerais travailler une mise en scène qui, à la manière de Takashi Miike dans *Audition*, créer une scission dans le langage filmique à un moment précis de l'histoire, dans *Maya et Lucas* au milieu, lors de la première discussion entre les deux personnages principaux. D'une sensation de stabilité inquiétante dans la chambre de l'ado la nuit (caméra sur pied, grands angles non équilibrés utilisés pour les gros plans sur Lucas, qui le déforment, sur l'écran d'ordinateur, sur Aiko...), je veux passer à une caméra portée dynamique, créer une chorégraphie imprévisible : l'énergie débordante des jeunes personnage motive la caméra dans des séquences où l'on reste proche des acteurs, comme dans la cour de récréation avec le rat et Mélanie, ou dans la séquence plus ouvertement chorégraphiée, quand Lucas essaye de marcher au rythme de Maya dans la rue, qu'il n'y arrive pas, que l'ironie dramatique crée une belle danse, un mélange de grâce et de maladresse entre les deux personnages, un moment suspendu avant la première vraie discussion.

J'ai vu *Baby Invasion* d'Harmony Korine, et son traitement en IA générative sur le visage des criminels m'a marqué. J'aimerais essayer un traitement similaire pour le visage d'Aiko, essayer de la filmer, que l'on voit son visage en constante mutation, aléatoire, inquiétante et familière à la fois. Je crois que cela peut être très fort. Après tout Aiko n'est qu'une manifestation fantasmée du monde intérieur de Lucas et de sa sexualité. Les dialogues d'Aiko, cette femme qui parle à Lucas avec ses mots, avec des citations poétiques, et le contraste qui en naitrait si son visage était en constante mutation, pourrait donner faire du film une exploration filmique dans l'ère de son temps.